

BEAULIEU, Gérard, dir., *L'Évangéline, 1887-1982 : entre l'élite et le peuple* (Moncton, Éditions d'Acadie et Chaire d'études acadiennes, 1997), 416 p.

Stéphane Lang

Volume 52, numéro 2, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005510ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005510ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lang, S. (1998). Compte rendu de [BEAULIEU, Gérard, dir., *L'Évangéline, 1887-1982 : entre l'élite et le peuple* (Moncton, Éditions d'Acadie et Chaire d'études acadiennes, 1997), 416 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52(2), 251–253. <https://doi.org/10.7202/005510ar>

## COMPTES RENDUS

BEAULIEU, Gérard, dir., *L'Évangéline, 1887-1982: entre l'élite et le peuple* (Moncton, Éditions d'Acadie et Chaire d'études acadiennes, 1997), 416 p.

Ce collectif multidisciplinaire dirigé par Gérard Beaulieu étudie le rôle joué par le journal *L'Évangéline* dans la communauté acadienne entre 1887 et 1982. Les 18 auteurs réunis tentent de comprendre le rôle de ce journal dans une communauté minoritaire participant tant bien que mal aux processus d'industrialisation et de modernisation qui transformaient les provinces maritimes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et pendant la majeure partie du XX<sup>e</sup> siècle. Ayant pour consigne d'éviter les considérations méthodologiques et le jargon aride propre à leurs disciplines respectives, les chercheurs rassemblés ici soulèvent plusieurs questions en ce qui a trait au rôle de la presse écrite dans le développement de l'Acadie contemporaine.

L'ouvrage est divisé en deux sections. Dans la première, quatre chapitres retracent de façon linéaire l'histoire du journal. Les grandes périodes sont délimitées par les changements de propriétaires. Ainsi, de 1887 à 1910, le journal fut surtout l'affaire de Valentin Landry, un nationaliste acadien qui participa à ce qu'il est convenu d'appeler la Renaissance acadienne. Puis, le journal passa aux mains d'un petit groupe d'actionnaires et adhéra à la Ligue de la presse catholique. Le journal devait connaître des périodes difficiles. Ébranlé financièrement, il fut pris en charge en 1944 par l'archevêque de Moncton et l'évêque de Bathurst qui en laissèrent la direction à des laïcs. Dès lors, *L'Évangéline* devint le journal des institutions acadiennes (surtout de l'Église acadienne et de la Société d'assurances l'Assomption) jusqu'à sa fermeture aussi subite qu'inattendue en 1982. Le journal devint un quotidien en 1949, le seul en Acadie.

Dans la deuxième section, onze chapitres sont consacrés à des études thématiques. Cette section du livre a des avantages et des inconvénients. Elle illustre le dynamisme des nouvelles avenues de recherche sur le rapport entre la presse écrite et la modernité. Elle comporte cependant des problèmes d'ordre méthodologique. L'un des plus sérieux concerne la coordination des chapitres. Il y a souvent des redondances et des incohérences, ce qui laisse supposer un manque de concertation entre le directeur de la collection et les auteurs.

Par ailleurs, deux chapitres consacrés à la construction de la mémoire culturelle acadienne sont particulièrement réussis. James de Finney étudie le rôle littéraire de *L'Évangéline* et démontre que le journal a été «à la fois l'animateur et le microcosme de la vie littéraire acadienne (p. 135)». Il décrit comment le récit populaire collectif acadien s'est constitué autour du récit commun véhiculé entre

[1]

autres par *L'Évangéline*. D'ailleurs, l'importance accordée à la Déportation dans la construction du mythe acadien n'est pas sans rapport avec le titre du journal. Aussi est-il devenu lui-même une partie du mythe. Mais dès 1910, ce mythe s'est usé rapidement, car le contrôle du journal par le clergé ne permettait plus au jeu de l'imaginaire d'adapter le récit commun aux grands bouleversements vécus par les Acadiens (émigration, urbanisation, acculturation). Dans la même veine, Monique Boucher-Marchand explore la place de la femme dans l'imaginaire acadien tel qu'elle est véhiculée par *L'Évangéline* entre 1887 et 1910. Même si le modèle idéal proposé aux femmes était fondé sur le traditionalisme, Boucher-Marchand maintient que le journal de Valentin Landry pouvait aussi publier des textes plus progressistes. Cette ouverture à la modernité fut cependant remplacée par un resserrement conservateur après 1910.

Pour la période couvrant 1900 à 1930, le géographe Jean Chaussade examine la couverture du secteur de la pêche par *L'Évangéline*. Il est intéressant de voir comment les correspondants locaux ont dépeint les activités de pêche dans les ports de mer néo-écossais et néo-brunswickois. Il y a sûrement un lien à faire entre cette couverture de *L'Évangéline* de ces événements locaux, le regroupement des pêcheurs acadiens et le succès relatif du journal dans les régions côtières des deux provinces. De même, Nicolas Landry explore les possibilités qu'offre *L'Évangéline* pour la recherche sur les mouvements migratoires. Son chapitre exploratoire est déjà une contribution appréciable. Landry montre en effet que le journal suivait l'émigration acadienne vers les États-Unis entre 1920 et 1940. Contrairement à ce que l'historiographie a avancé jusqu'ici, le journal, bien que condamnant l'émigration et défendant le retour à la terre, accordait beaucoup d'espace à des correspondants et des lecteurs ayant une position contraire à la sienne. Aussi, l'analyse démontre que les émigrants, originaires surtout de la péninsule acadienne, s'installaient en grand nombre dans des régions non identifiées jusqu'à maintenant par les chercheurs intéressés par l'émigration canadienne et acadienne vers les États-Unis.

À partir des années 1960, le journal *L'Évangéline* fut de plus en plus contesté par de nouvelles forces au sein de la société acadienne qui apparurent au moment même où le gouvernement libéral de Louis Robichaud la modernisait et enlevait aux institutions traditionnelles leur force de régulation sociale. Des étudiants de la nouvelle Université de Moncton et des artistes se mirent à contester l'ordre social établi et associèrent le journal à ces institutions. D'autres critiques du journal, associés ceux-là aux élites traditionnelles, lui reprochaient de faire de Moncton le centre de l'Acadie. Le sociologue Marc Johnson et la critique littéraire Judith Perron sont les auteurs de deux bons chapitres traitant de la difficulté du journal à juguler ces forces de contestation, tout en maintenant son rôle d'unique quotidien en Acadie durant les dernières décennies de son existence.

Quelques chapitres consacrés à l'analyse de contenu du journal souffrent d'un biais par trop apologiste. Par exemple, les géographes Samuel Arseneault et Rodolphe Lamarche ont étudié le rôle de *L'Évangéline* et son complément *Le Fer-*

*mier acadien* dans le domaine de l'agriculture au Nouveau-Brunswick entre 1911 et 1962. Après avoir fait ressortir les difficultés éprouvées par les fermiers acadiens du Nouveau-Brunswick à moderniser leurs pratiques agricoles, ils arrivent à la conclusion que «*L'Évangéline* et son mensuel *Le Fermier acadien* ont été des instruments de diffusion et de documentation très bien adaptés à la nature des problèmes agricoles et ont été parmi les meilleurs promoteurs de la survie de l'agriculture acadienne» et «qu'il est possible de concevoir que la majorité des cultivateurs acadiens étaient au courant des informations sur l'agriculture publiées (p. 222-223)». Peut-être. Mais il y a un hic! La valeur moyenne des fermes de la majorité des régions agricoles acadiennes étaient sous la moyenne provinciale. En ce qui a trait à la transformation des pratiques, seule la région du Madawaska passa vraiment d'un niveau artisanal à un niveau commercial. Or, n'est-il pas surprenant d'arriver à de telles conclusions lorsqu'on sait que *L'Évangéline* n'a jamais vraiment réussi à s'imposer au Madawaska? Il ne faut donc pas exagérer la contribution du journal dans la transformation des pratiques agricoles au Nouveau-Brunswick.

De leur côté, Alcide Godin et Aldéo Renaud ont étudié le «rôle» de *L'Évangéline* au moment de la réforme scolaire réalisée par le gouvernement Robichaud dans les années 1960. Malheureusement, il s'agit du plus faible chapitre du livre. Les auteurs n'arrivent pas à démontrer, comme ils le prétendent, comment *L'Évangéline* a effectivement «formé» l'opinion publique. En réalité, la position du journal semble avoir été improvisée ou en réaction à celle des journaux anglophones. Par ailleurs, la réorganisation des enseignants en deux associations professionnelles et linguistiques distinctes en 1970 ne faisait pas partie du plan Robichaud, comme le prétendent les auteurs. La séparation allait à l'encontre du bilinguisme «bonne-ententiste» défendu par le gouvernement. Enfin, comment ne pas sourciller lorsque les auteurs concluent que l'appui constant du journal «au plan de réforme a joué un rôle non négligeable dans le passage d'une société agraire à une société industrielle (p. 341)»?

Dès sa fondation en 1887, *L'Évangéline* s'est voulu un outil pour rapprocher les communautés acadiennes éparpillées dans les Maritimes. Plusieurs des auteurs reviennent sur l'idée que *L'Évangéline* s'est toujours fait la voix de l'Acadie. Mais ils ne démontrent pas concrètement comment le journal est arrivé à intégrer toutes les communautés acadiennes dans la vision qu'il projetait. Il aurait été intéressant de comprendre pourquoi *L'Évangéline* est devenue la voix d'une Acadie néo-brunswickoise, pour ne pas dire «monctonienne». Il s'agit d'une question capitale pour comprendre le rôle du journal dans l'évolution du perpétuel débat existentiel acadien. Malgré tout, ce livre atteint son principal objectif: il constitue une excellente base sur laquelle d'autres analyses de ce journal, important dans l'histoire acadienne, pourront se construire. Il a également la qualité d'alimenter plusieurs questionnements sur le rôle de la presse écrite au sein des minorités de langue française en Amérique du Nord.